

Stage d'ornithologie dans les Alpilles et en plaine de Crau du 2 au 10 juillet 1988

Samedi 2 juillet ... il est aux environs de midi lorsque, après de longues heures passées sur des routes encombrées du sud de la France, nous arrivons au mas de Suspiron, planté au bout d'un sentier de terre sans issues, en plein massif des Alpilles, à 2 km des Baux-de-Provence. Seuls deux chevaux, quelques poules et des milliers de mouches rappellent que c'est une ancienne ferme et que le vaste dortoir que nous occupons et en fait une ancienne étable. L'après-midi du premier jour, les premières observations (circaète, guêpier, ..) font très vite monter la "fièvre ornithologique". Ainsi, dès le lendemain, le programme est le suivant : lever à 5 heures, randonnée matinale, dîner en plein air de 12 à 13 heures dans la cour de la ferme, re-balade l'après-midi (jusque 19 heures !), souper en plein air, rigolade dans le dortoir et dodo jusqu'au lendemain à l'aube. Cependant, nous nous rendons vite compte que nous sommes ici dans une région où le soleil impose cruellement sa loi, particulièrement dans le désert de la Crau où il ne fait pas bon se trouver entre 13 et 16 heures !! Les oiseaux l'ont d'ailleurs compris depuis longtemps : en effet, impossible de repérer ne fût-ce que le bout d'un bec d'outarde, de ganga, d'oedicnème ou autres volatiles des steppes tant qu'on risque une brûlure mal placée en voulant prendre un petit repos bien mérité sur un gros caillou rond (surtout en short !). A l'unanimité, nous décidons donc de vivre au rythme judicieux des petits amis à plumes : on s'agite toute la matinée, on se cache et on ne bouge plus de midi à 16 heures (autrement dit, c'est la sieste ...), après quoi on s'envole vers les lieux d'observation jusqu'à ce que l'obscurité grandissante et les gargouillements ventraux imposent de revenir picorer le repas du soir. Mais la journée n'était pourtant pas finie : il aurait en effet été malheureux de résider une semaine en ces lieux rupestres particulièrement fantomatiques la nuit sans aller rendre visite au maître incontesté des lieux : le légendaire hibou Grand-duc. Après plusieurs soirées de vaine attente en des endroits aux noms aussi évocateurs que "la Grotte Noire" ou "le Val d'Enfer", nous sommes enfin récompensés par des sons graves et inquiétants lancés du haut de la grande falaise d'Aureille; le seigneur des lieux est là ! D'autres cris plus aigus indiquent qu'il y a des jeunes. Les derniers relents de lumières crépusculaires nous permettent de distinguer des allées et venues des deux adultes et les battements d'ailes impatients de deux ou trois jeunes affamés. Pouvait-on espérer mieux ?

Non ! ... Et pourtant si, il y eut mieux, lorsque la silhouette immense d'un adulte a surgi tout près, juste au-dessus de nous. Trois puissants battements d'ailes, sans un bruit, un long vol plané, et déjà il s'est évanoui dans les ténèbres. Cinq secondes à travers les lentilles des jumelles, mais toute une vie dans la mémoire d'un ornithologue.

Des séjours comme ceux-là, ça ne s'oublie pas. La Haute-Savoie il y a deux ans, c'était super. Les Alpilles et le Crau l'année passée, fantastique. Que sera donc la Frise ? ...

Alain Vigneron

Liste complète des oiseaux observés durant le séjour

Alpilles : Guêpier d'Europe, martinet noir, martinet alpin, pic vert, perdrix rouge, pie bavarde, vautour percnoptère, aigle de Bonelli, chouette effraie, hibou grand-duc, perdrix bartavelle, fauvette pitchou, fauvette mélanocéphale, merle bleu, serein cini, circaète jean le blanc.

Crau : Oedicnème criard, outarde canepetière, pipit rousseline, faucon crécerelle, milan noir, loriote d'Europe, hybride de corneille noire et corneille mantelée, pie grièche à poitrine rose, bruant proyer, rollet d'Europe, chardonneret, geai des chênes, busard des roseaux, goéland argenté, alouette colandrelle, cochevis huppé, bruant jaune, alouette colandre, chouette chevêche, tourterelle des bois, choucas des tours, (ganga cata).

Camargue : Rossignol, héron cendré, héron pourpré, héron crabier, héron gardeboeuf, héron bihoreau, goéland leucaphée, goéland railleur, glaréole à collier roux, flamant rose, cigogne

blanche, gravelot à collier interrompu, chevalier aboyeur, tadorne de belon, sterne noire, sterne pierregarin, sterne de Hansel, sterne caugek, mouette rieuse, échasse blanche, huitrier pie, vanneau huppé, avocette, poule d'eau, coucou, rousserole turdoide, bergeronnette printanière (race ibérique), bruant zizi, bruant des roseaux, buse variable, hypolaïs ictérine, mésange bleue, mésange à longue queue, fauvette à tête noire, rougequeue noir, mésange noire, pinson des arbres, pouillot véloce, hirondelle de fenêtre, hirondelle de cheminée, moineau espagnol.

Lubéron : Linotte mélodieuse, traquet pâtre, faucon crécerelle.

Philippe Lucas

Article paru dans « l'escargot », la revue de l'asbl en juillet 1989 (Escargot 89/3).